

## TROIS FEUX BRÛLENT LA SYRIE

Amir Taheri 26 février 2016  
(traduit de Asharq Al-Awsat)

Ceux qui ont suivi de près la politique étrangère du président Obama au cours des sept dernières années et demi savent qu'il a toujours été préoccupé par deux choses. La première est sa préoccupation de savoir comment les choses semblent être, plutôt que la façon dont elles sont; en d'autres termes, le triomphe de la forme sur le fond. La seconde est une détermination quasi obsessionnelle pour apaiser les adversaires en leur offrant encore plus qu'ils ne demandent.

Une conflit qui réunit les deux préoccupations d'Obama ensemble est la tragédie syrienne qui a déjà fait quelque 300.000 vies et transformé la moitié de la population de cette nation en réfugiés à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

Le soi-disant cessez-le feu, initié par la Russie et rapidement approuvé par Washington devrait être examiné dans ce contexte. Je soupçonne qu'Obama est assez intelligent pour savoir qu'il ne va pas y avoir de cessez-le, pour au moins deux raisons.

-Premièrement, un cessez-le est mis en place uniquement lorsque toutes les parties en guerre y consentent, ce qui n'est certainement pas le cas en Syrie aujourd'hui. En fait, les coauteurs du «cessez-le», à savoir Moscou et Washington, ont expressément exclu le Front Al-Nusra, et l'État islamique ou Daesh. Implicitement exemptés aussi sont les Kurdes qui détiennent maintenant presque autant de territoire que le gouvernement du président Bachar Al-Assad, mais avec une population plus petite.

La position des autres personnes impliquées dans cet imbroglio, notamment les unités libanaises et irakiennes sous le commandement du Hezbollah iranien et afghan et d'autres unités centrales asiatiques «volontaires» contrôlées par Téhéran, reste incertaine. L'indice le plus proche est venu de Muhammad-Javad Zarif, ministre des Affaires étrangères de la République islamique, qui dit qu'il n'y aura pas d'arrêt à "l'action contre les groupes terroristes." Car Téhéran considère tous ceux qui sont opposés à Assad comme des «terroristes», ce qui pourrait signifier un peu tout le monde.

A l'autre extrémité du spectre, le groupe de forces anti-Assad, qui ne sont pas étiquetés «terroriste» par Washington et Moscou, ont fait de leur acceptation d'un cessez-le feu éventuel conditionnel la cessation des attaques sur leurs positions et la levée des sièges qui affament de grandes populations civiles. En d'autres termes, Obama et son partenaire retrouvé, Vladimir Poutine, ont inventé une nouvelle forme de cessez-le; on pourrait l'appeler «à la carte» pour faire bonne mesure.

-La Seconde raison pour laquelle il n'y aura pas de cessez-le feu est la diversité des brasiers qui brûlent la Syrie. Il y a en fait trois sortes de brasiers en Syrie.

/ Le premier est la puissance de feu venant de l'air, qui reste le monopole de la force aérienne d'Assad, et récemment, celle de ses alliés russes. Les gens oublient que plus de 90 pour cent des personnes tuées au cours des cinq dernières années ont été victimes d'attaques aériennes, par les forces aériennes syriennes et russes, en particulier les attentats au baril et l'utilisation d'armes chimiques. Si Poutine le voulait vraiment, ce type de feu pourrait cesser immédiatement.

/ Le deuxième incendie est celui échangé dans des combats terrestres entre les forces et les alliés d'Assad, y compris le bloc iranien, qui a fait beaucoup moins de victimes que les attaques aériennes d'Assad et la campagne de bombardement de tapis de Poutine. En fait, depuis l'automne 2014, lorsque la soi-disant guerre civile a atteint un sommet, les deux parties n'ont livré qu'un total de 17 batailles de taille et de portée significative seulement. Ni Assad ni ses adversaires n'ont la main-d'œuvre nécessaire pour des opérations terrestres à grande échelle dans un contexte de guerre de position. Même si elles font des gains territoriaux temporaires, ils ne disposent pas des ressources humaines pour tenir en mains leurs conquêtes. La guerre civile syrienne a produit sur le terrain une partition de facto que personne n'est assez fort pour modifier. Certains analystes estiment que le refus d'Assad à résister aux avancées faites par ISIS serait un signe de collusion entre les deux groupes criminels. Nous ne savons pas si tel est le cas. Cependant, nous savons que Assad a cédé des morceaux de territoire à ISIS sans beaucoup combattre, alors qu'ISIS, se rapprochant tout près de Damas, n'a pas choisi d'entrer dans la capitale. En d'autres termes un cessez-le fait entre Assad et ISIS a été mis en place depuis presque un an.

/ Le troisième type de feu qui brûle la Syrie vient des attentats terroristes dans les zones urbaines, notamment des voitures piégées et des opérations suicides. L'accord Poutine-Obama ne va pas cesser ce genre de destruction de sitôt, surtout quand les groupes derrière eux ne reçoivent aucune incitation à changer de tactique.

L'accord Poutine-Obama ne sera va pas arrêter la tragédie syrienne ou même modifier son cours pour le mieux. Mais il donnera à Obama un récit à proposer jusqu'à la prochaine élection présidentielle américaine dans neuf mois. Il y aura un "processus de paix" en place comme il y a eu un entre Israël et les Palestiniens depuis 2009. Il va vendre son «processus de paix» syrienne de la même façon qu'il a vendu son inexistant "accord nucléaire" avec l'Iran, avec l'idée qu'apaiser les mollahs aiderait les «modérés» comme l'ancien président Hashemi Rafsanjani à gagner le pouvoir dans les élections iraniennes (qui se tiennent aujourd'hui!)

L'accord Poutine-Obama convient également au maître du Kremlin. Il y a des signes que Poutine commence à comprendre que son aventure syrienne

ne sera pas une partie de plaisir. Avec l'économie russe se dirigeant vers un effondrement, en partie à cause des prix de l'énergie, Poutine va trouver qu'il est de plus en plus difficile de vendre son projet de construction d'un empire aux oligarques qui fournissent l'épine dorsale de son régime. Il a également compris que, sans présence sur le terrain en grand nombre, il ne pourra pas imposer sa volonté sur la Syrie. Mais d'où viendront ces bottes ? Ayant subi des pertes incroyables, les mollahs de Téhéran n'osent pas envoyer un grand nombre de leurs propres troupes, surtout quand ils en ont besoin pour réprimer les insurrections qu'ils craignent en Iran lui-même. Quant à la branche libanaise du Hezbollah, elle a déjà vu ses forces décimées et tout déploiement plus important en Syrie pourrait priver Hassan Nasrallah de la masse critique dont il a besoin pour terroriser ses ennemis politiques à l'intérieur du Liban.

Quant à Assad, il n'a pas d'autre choix que de vivre au jour le jour, se livrant à toutes sortes d'illusions, y compris les «élections législatives», qu'il vient d'annoncer, comme sa contribution aux «folles journées d'Avril «.

La tragédie c'est que, pendant ce temps, en Syrie les gens meurent, chaque jour.

----

Amir Taheri a été le rédacteur en chef du quotidien Kayhan en Iran de 1972 exécutif à 1979. Il a travaillé ou écrit pour d'innombrables publications, publié onze livres, et a été chroniqueur pour Asharq Al-Awsat depuis 1987. M. Taheri a remporté plusieurs prix pour son travail de journaliste, et en 2012, a été nommé journaliste international de l'année par la Société britannique des éditeurs et l'Association de la presse étrangère dans le Prix British médias annuels.